



UNE LANTERNE

N°369



1° Lecture du livre de Ben Sira (Si 15, 15-20)

Si tu le veux, tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle. Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu : étends la main vers ce que tu préfères. La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix. Car la sagesse du Seigneur est grande, fort est son pouvoir, et il voit tout. Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent, il connaît toutes les actions des hommes. Il n'a commandé à personne d'être impie, il n'a donné à personne la permission de pécher.

Ben Sira a écrit son livre, en hébreu, à Jérusalem, autour de -l'an 180 av. J-C. C'est son petit-fils qui l'a traduit en grec vers - 132. Le but de Ben Sira est de défendre le patrimoine religieux du judaïsme, sa conception de Dieu et du monde face à la civilisation et à la pensée grecques. Ce livre est un « manuel de conduite » pour le juif qui veut rester *fidèle* (en opposition à *l'impie*). Le traducteur étendra l'influence de ce livre aux juifs de la Diaspora qui veulent vivre selon la Loi, dans un monde qui a changé. Ouvrage d'un conservateur lucide, qui pour sauver l'essentiel, sait qu'il ne sert à rien d'ignorer les situations nouvelles.

Ce livre fait partie de ce que l'on appelle les « livres deutérocannoniques », adjectif incompréhensible à notre vocabulaire actuel mais qui signifie qu'ils ne faisaient pas partie de la 1° liste officielle (= le **Canon** des Ecritures) et ont été ajoutés en un second temps. L'Eglise Romaine les a incorporés à son « Canon » au Concile de Trente (1545—1563) ; les Eglises orthodoxes ne se sont pas prononcées ; les Réformateurs, sans les considérer comme « officiels », les ont placés en appendice de la Bible, considérant qu'ils ne pouvaient servir à fonder la foi, mais demeuraient utiles pour nourrir la piété des chrétiens. Dans le protestantisme, ils sont appelés *Apocryphes*.

Notre passage traite de la liberté humaine. (On lui a amputé le début du paragraphe où l'auteur écrit : *Au commencement, Dieu a fait l'homme et l'a laissé à son conseil !*). Pourtant la suite parle de la toute-puissance divine et de l'omniscience de Dieu qui semblent se dresser face à la liberté de l'être humain. Mais Ben Sira place la Sagesse hors de Dieu. Certes Dieu est le tout-puissant, mais il est d'abord Le Sage. La Sagesse est conçue chez lui comme une « zone tampon » entre Dieu et l'Être-humain, car c'est elle qui est la garantie de notre liberté ! Dieu ne veut pas le mal, et sa Sagesse, face à la liberté humaine, n'est pas un abandon. C'est pourquoi, Dieu attire l'humain vers le Bien, sans le lui imposer. *Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent*, signifient que Dieu apporte alors secours à qui se tourne vers lui. Pour l'auteur, Dieu appelle à la sainteté, sans l'obliger ; il aide ceux qui veulent marcher dans cette voie : Ben Sira met en valeur l'appui de la « grâce », comme l'on dit !

Enfin, l'auteur utilise le thème « Des deux voies » que la Bible a souvent développé parce qu'il correspond bien à la mentalité des Sémites qui aiment jouer sur les binômes, les opposés et chez qui « le juste milieu », l'entre-deux, est incompréhensible : « Oui, oui ! Non, non ! » Pour lui, le « oui, mais » n'existe pas !

Evangile**de l'Évangile selon St Matthieu** [LECTURE BREVE : Mt 5, 20-22a.27-28.33-34a.37]

(verset 20) En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je vous le dis : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. (21) Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne commettras pas de meurtre*, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. (22a) Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement.

(27) Vous avez appris qu'il a été dit : *Tu ne commettras pas d'adultère*. (28) Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. ...

(33) Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne manqueras pas à tes serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur*. (34a) Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas jurer du tout. ... (37) Que votre parole soit 'oui', si c'est 'oui', 'non', si c'est 'non'. Ce qui est en plus vient du Mauvais. »

Comme Moïse avait donné cinq discours, Mt, qui veut nous présenter « le nouveau Moïse », en fait donner aussi cinq à Jésus. Nous continuons de lire des extraits du premier, le plus long, que l'on nomme « le Sermon (Discours, Enseignement) sur la Montagne ». L'évangéliste l'a composé a rassemblé ici diverses « paroles » de Jésus puisées pour beaucoup dans le Document Source. Dans ce passage écourté par la lecture brève, le rédacteur utilise en toile de fond, un thème juif mis par écrit dans un petit traité moral du début du 1^o siècle av. J-C., rédigé primitivement en araméen : *Les deux voies* !

Nous ne le connaissons pas directement, mais nous savons qu'il a été traduit en grec, à Alexandrie, et qu'une bonne part fut reprise dans un document chrétien de la fin du 1^o siècle, contemporain de l'évangile de Jn, moyennant certaines transformations pour l'adapter au message de Jésus. Il s'intitulait « *Doctrine* (en grec, *didaché*, - prononcer *didaké* - d'où son nom) du Seigneur transmise aux nations par les douze apôtres ». Disparu, le texte de la Didaché fut cependant retrouvé dans les années 1873 / 1875 (?). Ce livret contient le thème des « Deux voies », typique de la mentalité des Sémites.

Le thème des *deux voies*, s'origine dans Deutéronome 30,15-20 : « *Vois, je te propose aujourd'hui vie et bonheur, mort et malheur ...* » > une voie conduisant à la vie (et par-delà à LA Vie) et l'autre conduisant à la mort (à LA Mort, spirituelle). Ce thème aura de nombreux échos dans les écrits de sagesse (Ps 1,6 ; Proverbes 4,18 & 15,24 ; Siracide 18,17 & 33,14). Il est particulièrement évoqué dans le livre des Proverbes 12,28 : *Sur le sentier de la justice, la vie ; sur le chemin des pervers, la mort !*

On trouve des échos de ce traité, dans la littérature juive : Hillel (mort en l'an 10 ap. J-C.) en cite des extraits ; mais ce sont les « Testaments des XII patriarches » (des 12 fils de Jacob), composés entre les II^o s. av. J-C. et le I^o s ap. J-C.) qui en donnent le plus. Ex. Dans le Testament d'Asher on trouve : *Dieu a donné deux voies aux fils des hommes... Car il y a deux voies, celle du bien, celle du mal...!* Ce couple antinomique (ne parlons pas de dualisme, car ce dernier se réfère à un dieu du bien et un autre, du mal, ce qui n'est pas le cas dans la Bible !) fait partie des couples comme « gloire et honneur », « jour et nuit », « vie et mort ».

Ce traité est à l'origine des certains développements de l'apôtre Paul dont le thème très connu d'opposition entre chair et esprit. Le plus intéressant pour nous, c'est que tous les éléments essentiels de cet ouvrage qu'est *la Doctrine des deux voies*, se retrouvent dans l'évangile de Mt, non pas unis entre eux, mais à l'état de membres éparpillés dans son livre, qui offrent néanmoins des liens indéniables entre eux. Cette utilisation par cet évangéliste offre trop de contact avec « les Deux Voies », pour qu'on ne puisse en éviter cette conclusion : le rédacteur de cet Evangile a connu et suivi le schéma de ce traité.

L'enfance du christianisme (N°7 : la crise des années 65-70)

Au début des années 60 de notre ère, l'Eglise chrétienne a une taille modeste, mais possède un dynamisme réel autour de son centre, Jérusalem. C'était une communauté ardente, sous la direction d'un chef prestigieux, Jacques, frère du Seigneur. Celui-ci jouissait d'un prestige considérable auprès du peuple, en raison de sa piété exemplaire. Les Eglises de la diaspora reconnaissaient à cette communauté une primauté doctrinale et disciplinaire, complète. La mission chrétienne auprès des synagogues dispersées dans le monde méditerranéen, sous la direction de Pierre, acceptait, comme lui d'ailleurs, l'autorité de l'Eglise de Jérusalem et se conformait aux règles et impulsions venues de ce centre (Eglise-mère) et de son chef.

Certes quelques dissidences avaient troublé ce tableau ordonné. Les Hellénistes qui avaient rompu avec Jérusalem un quart de siècles plus tôt, subsistaient dans de nombreuses localités de la côte syro-phénicienne, mais avaient perdu leur élan initial faute d'avoir opté pour l'évangélisation des païens, alors que leur position vis-à-vis du Temple, les isolait du monde juif. Quant aux Eglises fondées par Paul, elles étaient désemparées par son emprisonnement, puis par sa mort. Groupées autour de la mer Egée, coupées des synagogues, rejetées par l'Eglise-mère, elles ne pesaient pas lourd, dans l'ensemble du mouvement chrétien.

Et voilà qu'une série d'évènements dramatiques vient ébranler cette Eglise de Jérusalem !

* En 62, ce fut le meurtre de Jacques, clef de voûte de l'édifice. Nous avons deux récits qui divergent. C'est celui de Flavius Josèphe, historien juif, qui écrit vers la fin du 1^{er} s, qui semble le plus proche de la réalité (l'autre, de l'an 175, semble plus légendaire). Ce serait le grand-prêtre qui aurait profité de la mort du procurateur Festus, en 62, pour régler ses comptes, et faire disparaître quelques gêneurs ... dont Jacques. Le coup fut rude pour l'Eglise. On tenta de maintenir l'institution en élisant un certain Syméon, fils de Clopas, oncle de Jésus (Cf. Eusèbe, historien de l'Eglise primitive). Mais il n'eut pas l'autorité de Jacques. Puis ce furent deux petits-fils de Jude, frère du Seigneur, qui lui succédèrent jusqu'au règne de Trajan, en 98. Cette monopolisation du pouvoir par la famille de Jésus a suscité quelques oppositions dans l'Eglise (Cf. Eusèbe). Cela contribua au déclin du rôle central de l'Eglise de Jérusalem.

* L'apôtre Pierre, qui avait assuré dans les années 50-60 la direction de l'entreprise missionnaire auprès des juifs de la diaspora en lien avec l'Eglise mère sous l'autorité de Jacques, aurait pu à ce moment prendre les choses en main, mais arrêté à Rome, il devait y subir le martyre. Une tradition fixe son martyre en 64, au moment de l'incendie de Rome, mais la légende étant passée par là, les circonstances restent incertaines.

* En 66, la Palestine est prise dans un tourbillon contre Rome, aboutissant à la chute de Jérusalem et à la ruine du Temple, en 70. Les dirigeants de l'Eglise s'enfuirent avant ces évènements.

Vers 70, les Eglises avaient perdu les trois grands leaders de la 1^{re} génération, Jacques, Pierre et Paul. Les chrétiens de Rome, mal organisés, décimés, avaient eu du mal à surmonter la persécution de Néron. Les Eglises de Palestine avaient été ravagées par la Guerre juive, et celle de Jérusalem avait perdu son influence sur l'ensemble des communautés, désormais privées de toute coordination.

Face à un Judaïsme très secoué, et désormais aux mains des Pharisiens, certaines Eglises vont tenter de séduire les Juifs. La lettre de Jacques est typique de cette approche. L'auteur y critique les pratiques des églises chrétiennes qui ont un culte indépendant des assemblées synagogales. Il condamne celles qui ont fait bon accueil aux riches (Paul s'était volontiers appuyé sur des personnes de rang social élevé pour soutenir les communautés naissantes). Il s'en prend aux Eglises de Paul, où ont lieu des rassemblements charismatiques désordonnés. Il veut montrer que l'Eglise « officielle », sous l'autorité de Jérusalem, est la seule valable, et qu'elle est finalement la seule solution pour faire perdurer le véritable Judaïsme. (On parle très peu de Jésus dans cette lettre !). Mais cette attitude conquérante a échoué !

St Matthieu, lui, veut rallier au message chrétien, les synagogues de langue grecque et écrit son évangile en ce sens. Cependant, rien ne permet d'affirmer que son livre ait gagné à la foi un nombre appréciable de ceux qu'il visait. Qui va sortir l'Eglise de son impasse ? (à suivre)

Homélie 6° dimanche

(le 11 février à 17h : Lézignan / le 12 à 11h à Boutenac)

Nous connaissons tous, à peu près, ce que l'on appelle - à tort - « les Dix Commandements », car le texte hébreu parle de « Dix Paroles ». (Voyez déjà le côté moralisateur et culpabilisant de ce glissement de sens). Et si vous allez compulsiver la Bible, vous n'en trouverez jamais 10, mais plutôt plus : 12 ou 13 (cf. Ex 30,3-17). Cependant, si la tradition biblique a retenu le nombre 10, c'est que « dix » est un nombre rassembleur : pour les Sémites qui comptaient avec les 10 doigts, il évoque la totalité. Ces « paroles » qui sont le fondement de La Loi, contiennent donc **tout**, tout ce qu'il faut pour vivre en paix, selon la volonté de Dieu. Or, la plupart de ces « paroles » sont des interdits. « Interdit », non pas une interdiction morale, mais, comme l'indique le mot, un inter-dit : un « dit entre ». La Loi est donc une parole pour ménager un espace entre soi et tout ce qui ne l'est pas (Dieu et les autres). Espace de vie, de respect, d'échange, de liberté.

Sans ces « 10 paroles », sans cet espace donc, tout être humain en resterait au niveau de ses pulsions, de ses rêves de toute puissance, issus de sa vie intra-utérine. Dans ce modèle enfoui au fond de nous, Dieu et les autres sont considérés comme des objets pour moi, à mon service. Ce qui veut dire que sans la Loi, sans les « 10 paroles », sans « inter-dit », l'amour ne peut advenir. Sans la Loi, c'est le règne de la haine, de la violence, de la destruction, de la perversion, du « sans limite », du n'importe quoi, finalement le règne de la Mort !

On comprend dès lors que Jésus, puisse proclamer (le ton est solennel : « Amen, je vous le dis...) que *pas une lettre, pas un seul petit trait de la Loi ne disparaîtra*. Car enlever le moindre détail de la Loi ce serait amoindrir sa force vive. C'est pourquoi Jésus avait dit, juste avant : « *Je ne suis pas venu abolir la Loi.* » Car abolir la Loi, nous le comprenons mieux, ce serait enlever « l'inter-dit », ôter la distance indispensable à toute parole d'amour, et ouvrir la porte aux puissances destructrices qui habitent le cœur de chaque humain ! Enlever l'interdit, ôter la distance, supprimer la Loi qui fonde tout être humain, nous n'avons pas besoin d'imaginer ce que cela donne : notre société l'a fait et en étale chaque jour les conséquences désastreuses !

Nous sommes bel et bien à un tournant de l'histoire humaine où, petit à petit, en quelques décennies, les « iotas » ont été effacés, les inter-dits gommés ! Or, Jésus précise qu'il n'est pas venu abolir, mais accomplir. Qu'est-ce à dire ? Qu'il est venu insuffler l'amour dans la Loi. Dès lors, il faut lire les « dix paroles » comme : *Si tu aimes, tu ne tueras pas ; si tu aimes, tu ne voleras pas ; si tu aimes, tu respecteras les autres, tu ne commettras pas d'adultère, tu honoreras tes parents, tu ne feras pas n'importe quoi !* C'est l'amour qui, nous dit Jésus, fait Loi, devient le fondement de toute Loi. C'est lui qui englobe ce que nous appelons « les commandements », pour leur donner du sens.

Voilà pourquoi les paroles de Jésus, aujourd'hui, viennent créer en nous une tension. Car au-delà de nos ratés, de nos échecs, de nos détours, ses paroles, habitées par l'Esprit d'amour, telle l'électricité invisible qui passe dans les câbles, nous conduit inexorablement vers un « ailleurs », vers l'au-delà-de-tout qui est, non le bout, mais l'aboutissement de notre chemin humain !